

L'incident de l'hôpital Saint-Antoine

Les manifestations d'hier. — La réunion des étudiants

Le vote du Conseil municipal a eu le résultat qu'on en devait attendre. Les étudiants ne veulent pas que leur camarade Salmon soit soumis au caprice du trio Strauss-Cattiaux-Heppenheimer, et ils ont continué, hier, leur manifestation.

A dix heures du matin, des examens pour le concours d'internat devaient avoir lieu dans l'amphithéâtre de l'Assistance publique. Mais en raison des incidents de la veille, tous les examens ont été suspendus jusqu'à nouvel ordre.

Néanmoins, à l'heure dite, une centaine d'étudiants se sont présentés, avenue Victoria. Après avoir constaté que les portes de l'amphithéâtre étaient fermées, ils sont montés au second étage, dans la partie des bâtiments occupés par l'Assistance publique où se trouve une porte donnant accès à l'amphithéâtre réservé aux concours. Après avoir jeté dans l'escalier une trentaine de margottins mis en réserve, ils sont descendus sur la place de l'Hôtel-de-Ville en chantant : « Conspuez Peyron ! »

Ils se sont retirés en se donnant rendez-vous pour quatre heures.

Sur les murs des bâtiments de l'Ecole de médecine, des étudiants ont écrit à la craie : « A quatre heures, chahut à l'Assistance. »

M. Peyron a demandé à M. Lozé des agents pour garder l'immeuble de l'Assistance publique.

Une seconde manifestation plus importante a eu lieu à l'Ecole de médecine.

Au moment où M. Weiss, maître des conférences de physique, entrait à onze heures à l'amphithéâtre pour faire son cours, un tumulte indescriptible se produisit. Les cris de : « Conspuez Strauss ! Conspuez Peyron ! » poussés par huit cents étudiants, parmi lesquels un grand nombre d'élèves de troisième année qui s'étaient joints aux habitués de ce cours, étudiants de première année, éclatèrent soudain.

Le doyen est intervenu. Il a supplié les étudiants de ne pas songer à user d'une grève, à l'exemple de celle qui eut lieu à Lariboisière il y a dix-huit mois. Il leur a dit qu'ainsi ils s'aliéneraient le public et la presse.

Jusque hier, les étudiants n'avaient pas pensé à la grève. Puisque leur doyen leur en a parlé, ils envisageront peut-être cette éventualité. Mais on peut être certain que cette jeunesse studieuse et dévouée, si généreuse pour un camarade maltraité, ne se résoudra à prendre une mesure aussi

grave, que lorsque tous les moyens de conciliation auront été épuisés.

Le doyen s'est étrangement trompé. Les étudiants ont raison : le public est assez intelligent pour ne pas leur donner tort. Quant à la presse indépendante, elle soutiendra certainement leur cause, puisqu'elle est juste.

Le doyen a reçu hier matin quatre externes de l'hôpital Saint-Antoine, avec lesquels il a été entretenu des moyens propres à mettre fin à l'incident. Il a été convenu que les délégués remettraient un rapport au doyen, pour l'éclairer sur les revendications des étudiants.

Ce rapport a été discuté dans une assemblée des étudiants, qui a eu lieu, à trois heures, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine.

Il est ainsi conçu :

- 1° La réintégration de M. Salmon ou une enquête sur l'incident;

- 2° La constitution d'une juridiction spéciale pour juger le différend entre le personnel médical et l'administration.

Ce rapport a été remis, hier soir, au doyen.

Un journal du soir donne ce détail sur M. Salmon : le jeune interne serait le neveu de Victor Noir.

Dans ces conditions, nous ne trouvons pas étonnante la conduite à son égard des faux républicains Cattiaux, Strauss et Heppenheimer.